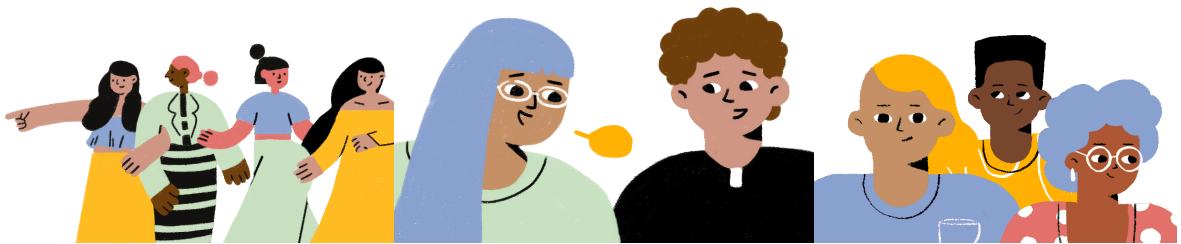


Mission Ouvrière Locale



9 fiches repères

Un peu d'histoire

Nous sommes en 1972 : cela fait quinze ans déjà que la Mission ouvrière existe. C'est d'abord une instance nationale mais présente aussi sur le terrain, dans des secteurs désignés pour un effort missionnaire commun avec le concours de ses différentes composantes : JOC, ACO, ACE, prêtres, religieux-ses... On commence assez vite à parler de faire vivre la Mission ouvrière « au ras du sol » et « dans les contacts quotidiens entre enfants, jeunes et adultes, dans des rencontres naturelles, là où se trouvent déjà rassemblés ceux que nous voulons réunir ».

On peut dire que là se trouve l'origine des missions ouvrières locales.



Les partages

En janvier 1980, un numéro spécial de la revue *La Foi d'un Peuple* insiste sur le besoin de partager entre partenaires. Il parle de « partages ouverts » où participent des enfants, jeunes, adultes du monde ouvrier qui ne sont pas forcément dans les mouvements. Ces partages sont provoqués soit par un événement ouvrier, soit par un événement de la vie de l'Église. La vie ouvrière ne se laisse pas emprisonner et l'Esprit saint agit « même là où la Mission ouvrière n'est pas organisée ».

En vue de la fondation

En octobre 1984, la même revue affirme que « la Mission ouvrière est devenue de plus en plus ce lieu essentiel de partage, de confrontations, de recherches des divers partenaires,

avec les mouvements comme épine dorsale. Elle n'existe qu'en vue de la fondation ».

Les points d'appui

Les missions ouvrières locales s'installent un peu partout. C'est alors qu'apparaissent de nouveaux acteurs, qu'on appelle « les points d'appuis de Mission ouvrière ».

Nous sommes en 1987 : « Depuis quelques années déjà, la manière de voir la Mission ouvrière a évolué et les différentes pratiques changent. Le point le plus marquant, c'est l'apparition de nouveaux acteurs que nous avons nommés 'points d'appui'. Au-delà de leur mouvement, ils ont le souci que les autres mouvements existent et qu'ainsi une vie d'Église se développe ... Des collectifs appelés 'mission ouvrière locale' se mettent bien souvent en place autour de ces points d'appui. Ces missions ouvrières locales, au plus près des travailleurs, permettent non seulement par des initiatives diverses, que les mouvements naissent et grandissent, mais aussi par leur proximité dans les quartiers et à partir des réalités de travail que les travailleurs perçoivent quelque chose de la foi en Jésus-Christ. »



Quelques repères (1991)

En 1991, la Rencontre nationale de la Mission ouvrière à La Pommeraye permet un large partage d'expériences qui permet de tirer des premiers bilans, d'ouvrir des perspectives et de donner des points de repères. Le Secrétariat national publie un document intitulé « *Missions ouvrières locales, références pour avancer* » (*La Foi d'un peuple* n°97). Le texte s'appuie sur une relecture d'une centaine de comptes-rendus. Les initiatives de missions ouvrières locales sont classées autour de cinq aspects :

- Accueillir la vie des enfants, jeunes et adultes et témoigner de la Bonne nouvelle au cœur de cette vie ;
- Fonder et développer les mouvements ;
- Faire que les partenaires se connaissent, communiquent, travaillent ensemble ;
- Appeler de nouveaux acteurs en Mission ouvrière ;
- Créer des liens avec l'Église locale.



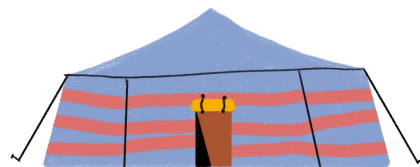
Un outil pour la mission (1997)

À la Rencontre nationale de Roubaix, en 1997, les missions ouvrières locales sont présentées comme un outil pour la Mission : « *Riche de son histoire et de sa mission propre dans le monde ouvrier, la Mission ouvrière met l'accent sur la démarche d'aller-vers, de rejoindre, de proposer. Les missions ouvrières locales sont des espaces de rencontre d'acteurs différents, de partenaires pour vivre la mission* ».

L'enracinement dans l'espérance (2005)

La Rencontre nationale à Nantes en 2005 met en évidence la pertinence et la vivacité des missions ouvrières locales. Des aspects nouveaux apparaissent : l'enracinement dans l'espérance et la nécessité de communiquer ces expériences.

Les Délégués régionaux de la Mission ouvrière rédigent alors un dossier de 9 fiches que le Secrétariat national fait publier.



Élargis l'espace de ta tente (2015)

La Rencontre nationale de Pentecôte 2015 lance un appel qui résonne encore : « *Élargis l'espace de ta tente !* » Dans chacun des dix forums proposés aux participants, des initiatives sont partagées. Ce sont des expériences de petits groupes ou de fêtes, de rencontres avec des militants ou des habitants d'un quartier, des rencontres-surprises ou des projets suivis avec ténacité.

Écouter la vie ouvrière, créer des lieux de parole, oser proposer des rencontres, se soutenir pour fonder de nouvelles équipes... tel est le menu des missions ouvrières locales. Dans certains diocèses, elles prennent du temps pour échanger ensemble et relire leurs missions.

Des lieux d'évangélisation

Les missions ouvrières locales sont d'abord perçues comme des « lieux d'humanisation » où les personnes trouvent accueil, écoute, osent une parole puis, au fil des rencontres, se mettent en action.

Elles sont des lieux où se rencontrent les différentes générations, qui favorisent le vivre-ensemble. Elles sont de petits laboratoires d'avenir quand elles permettent la rencontre des cultures et des religions.

Elles sont aussi source d'espérance où chacun doit pouvoir venir puiser dans le trésor de la Parole de Dieu et rencontrer le Christ vivant.

Dans les quartiers et les cités, elles peuvent être repérées comme des « lieux d'Église », voire des « communautés chrétiennes locales ».

Une instance aux multiples visages

Rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. (La joie de l'Évangile n°22)

L'Église en Mission ouvrière est d'abord faite pour ceux qui n'y sont pas. La Mission ouvrière apparaît quand deux ou trois partenaires se parlent et cherchent à progresser ensemble sur le même chemin.

La vocation d'une mission ouvrière locale

Son but est de permettre à des personnes (enfants, jeunes, adultes, salariés, retraités, privés d'emploi...) de se rencontrer, d'échanger sur leurs conditions de vie, d'études ou de travail, sur leurs aspirations (sociales, politiques, religieuses...)

Ces rencontres peuvent conduire à la découverte des mouvements, à la création de petites fraternités...

Elles sont un lieu, un espace où l'on cherche :

- à comprendre des situations ou des événements auxquels on est confronté ;
- à partager ce qu'on souhaiterait en s'appuyant sur les ressources des organisations : partis politiques, syndicats de salariés, associations locales ou nationales...
- à reconnaître la présence de l'Esprit saint qui nous devance sur nos routes humaines.

.....



Les moyens à se donner

- Mettre en place un petit collectif qui se retrouve régulièrement avec le souci de la vie de tous les groupes constituant la Mission ouvrière et de la conduite des projets. Ce collectif sera d'autant plus riche s'il réunit des laïcs responsables ou membres des mouvements, mais aussi tel ou telle Laïc en mission ecclésiale, tel prêtre ou diacre, telle religieuse ou tel religieux.
- Repérer quelques personnes (membres de mouvements et d'associations bien insérées dans un quartier, un secteur géographique, soucieuses de faire se rencontrer des gens ; et voir ensemble qui inviter pour un temps d'échange (la carte ouvrière ou la carte de relations peuvent aider dans cette tâche).
- Faire appel, si on en connaît, à des personnes qui ont connu l'ACE, la JOC ou qui sont dans des mouvements d'Église.
- Partir d'une situation ou d'un événement (social, politique, religieux...) pour provoquer une rencontre.
- Donner à voir ce qui se vit (fête de l'ACE, rassemblement de la JOC, temps fort de l'ACO, message de Noël de la Mission ouvrière...).

Question d'appellation

Naturellement, l'acronyme de mission ouvrière locale est MOL, et celui-ci s'est d'abord imposé dans le langage. Mais certains ont estimé que cela sonnait trop avec « molle », d'où l'invention du terme MissOL aux accents plus chantants.

Aujourd'hui, les deux sigles sont employés selon les préférences locales.

Un lieu de rencontre et d'initiative



Quel contenu ?

Le contenu des rencontres peut varier suivant les événements et les besoins.

Il peut s'agir de :

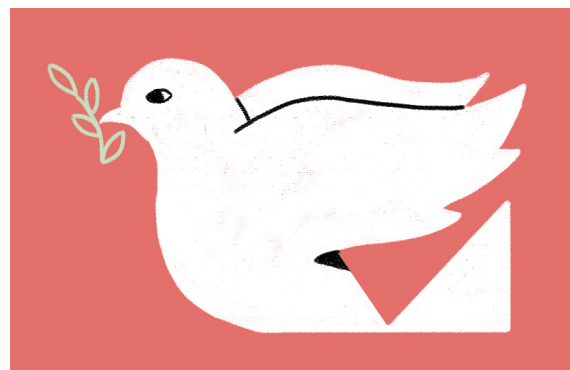
- Rencontres pour réfléchir à la fondation (à partir des cartes de relation, cartes ouvrières et sociales par exemple).
- Rencontres plus organisationnelles autour d'un projet à bâtir : une fête, un partage, une célébration, une formation...
- Rencontres autour d'un événement de la vie ouvrière et sociale (fermeture d'entreprise, conflit dans un quartier, grève...).
- Rencontres de relecture des initiatives et des responsabilités.

Ces rencontres sont à l'initiative du collectif qui les compose : des invités, des partenaires peuvent le rejoindre. Il est important de veiller à associer tous les acteurs concernés par un projet : habitants, associations, mouvements, services d'Église, maisons de quartier ou centres sociaux...

Quels objectifs ?

- Être attentif à la vie et aux événements qui impactent les personnes du monde ouvrier et des quartiers populaires ; s'en saisir pour voir quelle proposition peut être faite, quel soutien, quelle présence possible...

- Proposer des lieux d'écoute de la vie, des lieux où chacun peut cheminer dans la foi, à son rythme. Des lieux d'initiation à la foi et des lieux de célébration.
- Proposer une vie de mouvement aux enfants, jeunes et adultes du monde ouvrier et des quartiers populaires afin de soutenir une prise de conscience, une mise à l'action.
- S'encourager, se soutenir afin que l'annonce de Bonne nouvelle du Christ soit toujours au cœur de notre mission.
- Exprimer le sens de ce qui a été vécu, ce qui anime chaque personne (invités et invitants).
- Trouver ou retrouver le dynamisme nécessaire pour innover, s'adapter.



Au service de la fondation

Quand on parle de fonder, on pense d'emblée à la fondation des mouvements (ACE, JOC, ACO). Mais dans ce souci l'annonce de l'Évangile et de la mise en mouvement, il faut penser en même temps, ou peut-être d'abord, à ce qui peut se fonder chez les personnes auxquelles on s'adresse, à qui des propositions sont faites. Rappelons que la Mission ouvrière n'a pas vocation à s'ériger en « super-mouvement » mais bien à renvoyer aux mouvements existants.

La fondation des mouvements

En principe, chaque mouvement se préoccupe du renouvellement de ses membres et il s'en donne les moyens autant que possible. Mais, en de nombreux lieux, cela devient difficile et un soutien d'autres membres de la Mission ouvrière apparaît nécessaire. Concrètement, une mission ouvrière locale peut :

- Repérer des enfants, des jeunes, des adultes du quartier, du secteur, de la paroisse, à qui une proposition, une invitation pourrait être faite (fête, célébration, temps fort, partage...) à l'initiative de la Mission ouvrière elle-même ou d'un des mouvements ACE, JOC, ACO.
- Prendre le temps de bien connaître quels sont les moyens et les propositions des mouvements, et d'être aussi en lien avec tel ou telle responsable ou accompagnateur/trice.
- Bâtir des projets avec les responsables des mouvements, et pour cela faire des mises en lien.
- Solliciter les personnes qui cultivent des liens avec des enfants, des jeunes, des adultes, des familles (dans un cadre social, associatif, militant, ecclésial, etc.) et qui ont le charisme de l'aller-vers.



Le suivi des personnes rejointes

Pour avancer dans une fondation, la Mission ouvrière locale porte régulièrement le souci du suivi des personnes rejointes, venues à une rencontre, pour en relire les attitudes, les expressions (voir ce qui se fonde en elles), et pour aller plus loin avec elles. L'expérience montre parfois que des personnes viennent avec plaisir aux rencontres de Mission ouvrière locale mais ne veulent pas avancer plus avant dans un engagement en mouvement. Il nous faut pouvoir continuer à répondre à leur attente tout en maintenant la proposition des mouvements. Cela peut prendre du temps : soyons patients et respectueux. D'autres manifestent le besoin d'un partage plus régulier et plus profond. Des adultes prennent de plus en plus goût aux propositions qui leur sont faites pour elles-mêmes, ou pour leurs enfants en ACE. Elles découvrent avec intérêt l'enquête proposée à leurs jeunes par la JOC. Cela nous invite à une bonne concertation avec les responsables des mouvements pour envisager des passerelles possibles vers une équipe de révision de vie. Dans cet effort de fondation, la Mission ouvrière locale est avant tout un lieu où les mouvements peuvent se parler (ce qui n'est pas une évidence pour tous). Elle peut aider aux passages entre mouvements. Elle peut être aussi un stimulant pour des personnes insérées dans la pastorale locale (paroisses). Ces personnes, en particulier des animateurs laïcs en pastorale (ALP) ou laïcs en mission ecclésiale (LEME), peuvent être associées à ce travail de fondation, être les relais de propositions, aider à l'orientation vers les mouvements.

Des références dans l'Évangile pour approfondir le sens de la fondation :

- L'appel des disciples : au choix, Matthieu 4, 17-22, Marc 1, 14-20, Luc 5, 1-11
- Les premières communautés : Actes 2.
- La conversion de Paul : Actes 9, 1-43

Faire place aux enfants et aux jeunes

La mission ouvrière locale doit permettre à des enfants, des jeunes, des adultes de se rencontrer pour découvrir ce qu'ils ont à partager. Cela demande de l'invention et de l'imagination. Chacun doit pouvoir tenir sa place dans l'originalité de ce qu'il représente et réaliser qu'il a de l'importance aux yeux des autres.

Plusieurs cas de figure

- L'ACE et la JOC peuvent être partie prenante de la mission ouvrière locale. Dans l'équipe de conduite, prendre le temps de s'adresser à l'équipe fédérale, aux responsables départementaux, afin qu'ils puissent responsabiliser un ou plusieurs jeunes pour répondre au besoin de travailler ensemble.
- L'un ou l'autre mouvement mène une action ou en est partie prenante sur la cité, le quartier, le secteur : fête du jeu, fête des voisins, fête de quartier. Les autres partenaires adultes, se doivent d'être attentifs à l'événement. Ne pas hésiter à organiser une rencontre avec les jeunes en responsabilité afin de comprendre le projet, d'en laisser la maîtrise au mouvement tout en répondant à l'attente et en requérant ce qui s'y passe.
- La mission ouvrière locale veut fonder l'ACE et la JOC là où ces mouvements n'existent pas encore. Cela nécessite de connaître les propositions actuelles des mouvements, de rencontrer des responsables pour :
 - Leur faire part du projet et en vérifier la pertinence ;
 - L'ajuster si besoin ;
 - Prévoir la conduite en se donnant des étapes, faire participer, les enfants et les jeunes et les impliquer dans le projet, les rendre acteurs.
- La Mission ouvrière locale propose des temps forts où enfants et jeunes



doivent avoir toute leur place.

- À l'occasion de Noël, de Pâques, de la célébration de certains sacrements, des anniversaires...

- À l'occasion d'événements de la vie de la société : élections, logement, fête des associations...

Points d'attention

Se dire quels enfants et quels jeunes sont déjà connus des membres de la mission ouvrière locale.

Voir qui peut être mis dans le coup du projet, de la préparation, de l'invitation, même si aucun n'est en mouvement.

- Leur permettre d'apporter leur vie.
- Prendre des moyens qui leur parlent : le jeu, le débat, la musique, l'enquête, l'interactivité...
- Veiller à la qualité de la rencontre, à la convivialité.
- Définir des horaires clairs et les faire respecter.

L'après

- Reprendre l'initiative réalisée avec tous les acteurs de la préparation.
- Retenir les noms des présents, de ceux dont il a été question.
- Relever les paroles fortes entendues.
- Se redonner un objectif pour la suite.
- Voir l'utilité de donner un retour aux participants, et à ceux qui n'ont pas pu venir, et sous quelle forme.
- Garder des traces : compte rendu, livre blanc...
- Partager ce qui a été vécu et la reprise qui en a été faite dans chaque mouvement.
- Se dire à quoi cela nous appelle pour nos collectifs et en mission ouvrière locale : quels projets, envies, avons-nous pour ceux que nous avons rejoints ou invités ?

L'attention à la vie de travail

« J'attire votre attention sur un point : la présence et l'engagement dans les entreprises et sur les lieux de travail. Le développement de la pastorale des quartiers populaires et des banlieues est très important ; il ne remplace pas pour autant cette présence. »

(Jean-Louis Papin, évêque accompagnant la Mission ouvrière à la Rencontre nationale de 2005)

C'est un des objectifs prioritaires que doit se donner la Mission ouvrière car le travail est une part essentielle de la vie :

- des adultes bien sûr... et comme parents, ce n'est pas sans répercussions sur la vie de leurs enfants.
- des jeunes : un pourcentage élevé de jeunes des milieux populaires sont dans l'obligation de travailler pour financer leurs études ; d'autres sont déjà sur le marché du travail, apprentis, ont emplois précaires, à durée limitée.
- et de tous ceux et celles qui sont privés d'emploi.

Des réalités à considérer

Des initiatives sont prises par les mouvements et en inter-mouvements. Les missions ouvrières locales peuvent les relayer et aussi répondre à un événement dans une entreprise du secteur : expression d'une parole lors d'un plan de restructuration, de licenciements, participation à une manifestation, etc. Il convient de bien prendre en compte les réalités : ce qui se vit au quotidien ; la présence ou l'absence d'organisations syndicales, de militants, etc. Et ne pas oublier l'importance du travail et des entreprises comme lieux d'humanisation, de formation, de savoir-faire, de prise de conscience, de solidarité...

Les enjeux

Repérage des conséquences de la vie de travail sur la vie quotidienne des familles. Repérage

des conséquences des nouvelles formes de travail : automatisation, nouvelles technologies, télétravail, auto-entrepreneuriat... Identification du travail à la fois comme un lieu de construction, de valorisation (être reconnu, vivre des solidarités avec d'autres, affirmer ses compétences, partager son expérience professionnelle, se sentir utile, faire des projets...) et comme lieu de déshumanisation, de précarisation (obligation de résultats, rentabilité à outrance, temps partiel non choisi, horaires variables...)

Les moyens

La carte ouvrière : de la même façon qu'on parle de la « carte de relations » pour désigner toutes celles et ceux avec qui on est en lien, la « carte ouvrière » désigne la réalité des lieux de travail et la réalité sociale d'un secteur géographique donné.

Tout en gardant l'attention aux lieux de production, ne pas oublier des réalités comme les grandes surfaces commerciales, les entreprises de nettoyage, la restauration, la santé, les services à la personne, les travailleurs sociaux, le travail en ESAT, les personnes en télétravail...

Il faut rester attentif à des événements et des mouvements sociaux dans des entreprises locales. On peut relayer localement la priorité des mouvements : une tranche d'âge, une catégorie professionnelle...

Les fondateurs de la JOC nous ont laissés des convictions pour aujourd'hui : « Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde car il est fils de Dieu » « Un jeune travailleur isolé... Réunis-le ! » C'est d'actualité pour tous ceux et celles qui ne connaissent pas encore la Mission ouvrière. L'entreprise, l'hôpital et tous les lieux de travail : des terrains de fondation et de rajeunissement pour nos missions ouvrières locales ?

Des partenariats à tisser

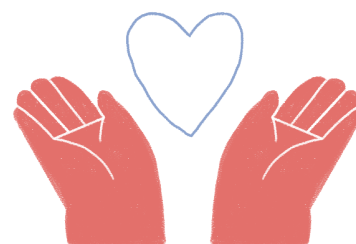
La Bonne nouvelle est pour tous
 À Lourdes, en 2015, lors de la Rencontre nationale de la Mission ouvrière, les orientations nous ont invité à partager la joie de croire, notamment : « *Dans nos lieux d'habitation, favoriser le vivre ensemble, les valeurs populaires, les liens de fraternité, les solidarités au quotidien, le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux. Ainsi nous aurons la joie d'être signes d'une Église en sortie, une Église qui rayonne !* », et « *au cœur des événements, agir, écouter, accompagner, soutenir, prier, témoigner de façon active ou discrète lorsqu'ils surviennent. Les événements rassemblent des personnes qui se côtoient peu habituellement et qui, parfois, ont convictions contraires. Faire un bout de chemin ensemble surprend, enrichit, questionne. La présence de la Mission ouvrière montre une Église passionnée par la vie des hommes.* »

Pour clore ce rassemblement, Marc Stenger, l'évêque accompagnant la Mission ouvrière, déclarait :
 « *Nous avons entendu le cri du prophète Isaïe : 'Élargis l'espace de ta tente !'. Élargissons l'espace de notre tente aux privés d'emploi, aux précaires, aux étrangers, aux personnes qui ont une autre culture, une autre religion. La Bonne nouvelle de l'amour de Dieu est aussi pour eux !* »



Alors, concrètement...

- En tant que membre de la Mission ouvrière, nous appartenons, à part entière, à l'Église locale et participons à former, avec les membres des paroisses, le peuple de Dieu. Partager et participer à cette Église doit être pour nous une évidence. Vivant dans un quartier, une ville, nous sommes acteurs ou bénéficiaires d'associations, de collectifs, d'organisations qui participent à améliorer notre vie commune. C'est pourquoi il est difficile de penser notre MissOL en dehors de ces réalités.



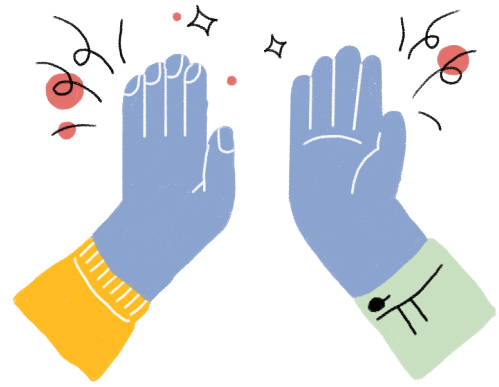
- Il s'agit d'être présent dans les lieux d'Église : Équipe pastorale, Conseil pastoral, Doyenné, assemblée paroissiale, veillées de Noël, célébrations... Il s'agit parfois d'écouter vie, projets et initiatives sans vouloir immédiatement 'placer' la Mission ouvrière. Entendre et prendre une part active pour s'en inspirer, pour changer, pour s'ouvrir. Quand nous le pensons nécessaire et possible, savoir aussi apporter nos compétences, nos charismes, la richesse de nos partages, notre témoignage de foi, sans complexes.
- Faire le point des personnes qui, autour de nous, dans et à l'extérieur de la Mission ouvrière, sont membres d'associations locales ou en contact avec elles. Repérer celles et ceux qui en sont acteurs ou responsables. Partager avec ces personnes ce qu'elles y vivent, le sens qu'elles donnent à leurs engagements.

- Avant de se lancer dans une initiative locale de la MissOL, réfléchir à l'objectif et avant toute préparation, se poser la question des partenaires ou des associations avec lesquels nous désirons préparer et animer cette rencontre. Inviter ces partenaires à reprendre la rencontre avec nous. Ces initiatives locales préparées avec des acteurs pastoraux ou associatifs doivent nous enrichir et apporter de la qualité aux propositions.

- Faire connaître et proposer les moyens que se donnent les mouvements et la Mission ouvrière quand cela nous semble opportun. Ne pas hésiter à s'enrichir des moyens proposés par nos partenaires lorsqu'il nous semble qu'ils vont enrichir notre démarche.

Relire ce partenariat

- Que découvrons-nous de nouveau de la vie du quartier, de la ville, de l'Église locale ?
- Quelles découvertes avons-nous faites de personnes, de façon de faire, d'associations ?
- Quels changements cela a-t-il produit dans notre façon de voir, dans notre démarche, dans notre foi ?
- En quoi cela renforce nos richesses, notre savoir-faire, nos charismes ?
- Quelles pistes voyons-nous pour l'avenir : autres initiatives, fondations... ?



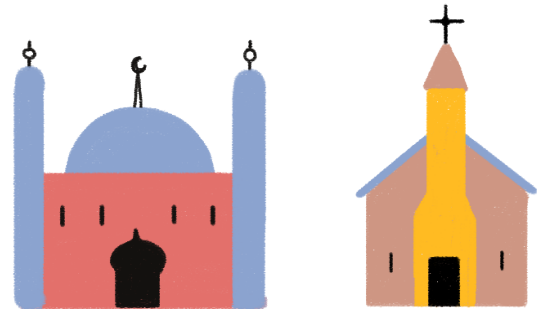
Dans la diversité culturelle et religieuse

Dire que les quartiers populaires connaissent une diversité culturelle et religieuse relève d'un lieu commun. Si la présence des croyants de l'islam est visible dans l'espace public et médiatique, les adeptes de nombreuses autres religions sont présents, de manière moins affirmée certes mais néanmoins réelle, en importance variable selon les réalités : chrétiens évangéliques, pentecôtistes, bouddhistes, juifs, etc. Et n'oublions pas que certaines entreprises connaissent cette diversité culturelle et religieuse.

Des membres des mouvements de la Mission ouvrière, des religieuses, des prêtres vivent au quotidien la rencontre de croyants d'autres religions : dans les relations de voisinage ou de travail, à la sortie de l'école, dans les associations ou les syndicats, etc. Il est donc logique que des missions ouvrières locales s'engagent ou souhaitent s'engager dans le dialogue interreligieux et prendre des initiatives en ce sens.

L'enjeu a bien été décrit par Marc Stenger, évêque accompagnateur de la Mission ouvrière, dans *Les Cahiers de l'Atelier* n° 560 « Chrétiens et musulmans : quel dialogue aujourd'hui » en l'élargissant à toutes les traditions : « *Ce qui est à rejoindre dans le dialogue interreligieux, c'est une fraternité spirituelle qui permet d'affronter ensemble tout ce qui met en question l'être homme dans nos sociétés. La visée du dialogue doit être, par-delà le dialogue de la vie quotidienne, de rejoindre le sens de cette vie et l'affirmation de sa dignité. Ce à quoi il nous est demandé de réfléchir, est comment permettre à des hommes et à des femmes, chrétiens et musulmans, d'aller jusque-là,*

d'atteindre ce degré de fraternité pour prendre en charge ensemble notre humanité déchirée. »



Regard sur une expérience

À Rennes, en Ile-et-Vilaine, la Mission ouvrière locale du quartier populaire du Blosne organise un temps fort chaque année. Depuis 2008, il s'agit d'une fête de la fraternité au cœur de la cité toujours organisée avec les habitants, particulièrement entre chrétiens (membres de la Mission ouvrière ou non) et croyants musulmans. Entre 80 et 150 personnes se retrouvent pour une journée intergénérationnelle se terminant par un temps de prière. La Mission ouvrière entretient des relations avec plusieurs mosquées mais quand des personnes de la mosquée turque ont préparé, les Magrébins ne sont pas venus, et réciproquement.

Un basculement a lieu en 2015 suite aux attentats : les musulmans ne viennent plus aux préparations. La Mission ouvrière change alors l'organisation de la fête de la fraternité pour aller dans différents endroits au pied des tours et non dans un grand espace inter-associatif. Des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes, une femme hindoue, participent à la préparation. Le mauvais temps fait un peu rater l'initiative mais permet

d'avoir des contacts avec les habitants, notamment grâce à une communauté de religieuses qui habitent dans une tour et connaissent beaucoup de monde. Se met en place avec l'ACO un groupe de parole pour les femmes, et le mouvement essaye de mettre en place des porteurs de parole, ainsi qu'une permanence. Un prêtre africain arrivé dans la paroisse fait l'effort d'aller à la rencontre des musulmans. Des membres de l'ACO sont investis dans des associations paroissiales qui accueillent les personnes migrantes. Des clubs ACE sont composés majoritairement d'enfants musulmans. Le délégué diocésain pour le monde musulman est bien connu de la Mission ouvrière, etc.

En 2020, le COVID empêche la réalisation du projet de faire venir Latifa Ibn Ziaten, mère du militaire assassiné par le terroriste Mohammed Merah en 2012. Les centres islamiques, la ville de Rennes ont été invités à la préparation, la ville a été emballée et a invité des écoles mais les centres islamiques ne sont pas venus ! Les autres religions n'ont pas forcément envie de travailler en interreligieux alors que les chrétiens ont cette envie de partager et de rencontrer l'autre.



Pour entrer en dialogue

Regarder la réalité

- Qui vit dans le quartier, au travail ?
- Qui participe à la vie associative locale ?
- Quelles communautés croyantes existent ? À quelles traditions se rattachent-elles ? Quelles relations ont-

elles avec les instances de la société et entre elles ?

- Qui connaissons-nous, qui rejoignons-nous ? Dans quels lieux ? (le « nous » désigne des personnes en Mission ouvrière, les mouvements et groupes présents au sein de la Mission ouvrière locale)
- Dans les initiatives de la mission ouvrière locale, portons-nous le souci des croyants d'autres religions ?
- Comment se situe l'Église locale par rapport au dialogue interreligieux ? L'Église diocésaine ? Avec quels partenaires pouvons-nous collaborer ?
- D'autres que nous sont investis dans les relations interreligieuses : Secours catholique, associations de quartier, institutions, etc. ? Repérons-les. Peuvent-ils devenir des partenaires ?



Des points importants (cf. *La Foi d'un peuple* n° 184 « Une posture spirituelle »)

- Nous rencontrons des personnes, des êtres de chair, frères et sœurs en humanité, marqués par leur histoire, leur vie, leurs croyances, leurs peurs... Et nous aussi sommes marqués par notre histoire, etc.
- Marqué par sa culture, chacun porte une représentation du monde qui demande avant toute chose de se mettre à l'écoute de l'autre pour le connaître.
- Le dialogue demande de la patience, du temps. Inviter expose à essayer des refus, nos désirs d'aller à la rencontre n'étant pas forcément partagés, les événements pouvant mettre à mal la confiance et les relations établies, etc.
- De cœur à cœur : nous sommes invités à ouvrir nos cœurs et à inviter l'autre à nous ouvrir son cœur.

- Le dialogue de la vie est premier : si nous ne rencontrons pas l'autre dans ce qui fait le quotidien de sa vie, il sera difficile d'engager un dialogue. Alors osons la rencontre et ressaisissons de manière précise tous ces dialogues du quotidien avec les voisins, les collègues de travail, à la porte de l'école, au centre social, dans les associations, etc.
- Continuons de croire que l'Esprit-saint nous devance et est présent au cœur de notre humanité

Prendre des initiatives

- Saisir les occasions pour inviter à nos fêtes (Noël, Pâques, fin d'année scolaire...) et saisir les événements de la vie : décès de personnalités marquantes, manifestation pour la paix ou contre le racisme, événements du quartier et de la commune (fête de la fraternité, repas solidaire...).
- S'appuyer sur les personnes et groupes en lien avec les croyants d'autres religions, et les associer à nos initiatives.
- Proposer une révision de vie sur la rencontre de croyants d'autres religions.

Reprendre

- Qui est venu, sinon pourquoi ?
- Que s'est-il dit, Que s'est-il passé ?
- Quelles suites peuvent être données ?
- Comment faire connaître ce qui s'est passé afin de ne pas rester un groupe de spécialistes mais partager nos expériences afin de donner envie à d'autres localement et plus largement, en Mission ouvrière, en Église...

Des moyens pour aider à réfléchir et agir :

- *La Foi d'un peuple* n° 184 février 2019 « Rencontres avec des musulmans Réalité ou utopie ? »
- *Les Cahiers de l'Atelier* n° 560 avril-juin 2019 « Chrétiens et musulmans : quel dialogue aujourd'hui ? »
- Service national pour les relations avec les musulmans (SNRM) et sa publication *En dialogue*

Le temps de la relecture

Révision ou relecture de vie, cette pratique désigne le chemin par lequel nous entrons dans la contemplation de l'action de l'Esprit Saint au cœur de nos vies, dans les grandes comme dans les petites choses. Relire sa vie à la lumière de la Parole de Dieu, c'est le socle de l'histoire humaine et croyante des membres de la Mission ouvrière. Ces temps de relecture selon le traditionnel Voir-Juger-Agir, où se croisent vie des hommes et Parole de Dieu, sont un chemin pour rencontrer le Christ, se mettre à sa suite et le servir. Aujourd'hui, tout en nous appuyant sur des fondamentaux, il nous faut réévaluer la situation et renouveler nos pratiques. Nous le faisons dans le cadre de « l'évangélisation renouvelée », selon les mots du pape François, et conscients de quelques défis.



Écouter la Parole de Dieu pour susciter la nôtre

L'invitation du prophète Isaïe est audacieuse : alors que plane le découragement, elle demande de se préparer joyeusement et sans tarder au futur que Dieu ouvre à son peuple, un futur plein de risques et de promesses. Pour cela, Isaïe sous-entend qu'il faut envisager de changer, refuser de s'enfermer dans la répétition de ce qui a été fait. Dieu le dit plus nettement ailleurs : « *Voici que je vais faire du neuf qui déjà bourgeoine, ne le voyez-vous pas ?* » (Isaïe 43, 19).

Ce que la relecture veut permettre
Regarder ce qui est vécu par chacun et chacune, comprendre ce qui se passe, découvrir ce qui est important dans ce qui se vit comme fraternité, solidarité, injustice, exclusion et exploitation, quelles en sont les causes et les conséquences. Le dire que nous voulons vivre et changer la vie pour qu'elle soit juste, digne et plus vraie... Qu'est-ce que l'Évangile nous dit et nous éclaire pour que le royaume de Dieu advienne. Dire ce qu'on peut faire avec les autres, les associations, les syndicats pour que cela change et transforme notre vie, pour plus de justice, d'égalité, de liberté et de fraternité.



Concrètement...

- Toute l'équipe de préparation est concernée.
- Faire le point des invités, les présents et les absents, tenir une liste pour n'oublier personne. S'interroger sur le pourquoi des absents, le motif, qui a le lien avec eux ?
- Se rappeler les objectifs : ont-ils été atteints, réalisés ? Qu'est-ce que cela a permis et pourquoi ? Analyser les failles, les erreurs pour prendre conscience des modifications à apporter dans l'organisation. Souligner ce qui a bien marché, les bons moments : prise de parole, place de chacun, paroles et gestes forts, les espoirs...
- Quels échos recueillis le jour même, quelques jours après lorsque nous avons repris contact avec les invités.

- Assurer un suivi pour voir comment aller plus loin, garder des liens, les invités à d'autres partages, des rencontres élargies, une fête de quartier, un rassemblement, diverses possibilités...
- Penser à communiquer ce qui s'est vécu aux mouvements, à l'équipe pastorale du coin, aux paroissiens, aux médias locaux, à la Mission ouvrière diocésaine et nationale. Pour cela, proposer à des invités venus de participer à cette communication. Pour eux, c'est aussi leur donner la chance d'une première relecture. Pour nous qui sommes à la conduite, cultiver l'envie de partager, dans nos lieux de révision de vie, ce que ça nous fait vivre, ce que nous devenons à travers cette pratique de l'invitation, de l'aller vers.

Autrement dit

« En rentrant, ne manquez pas de partager tout ce que vous avez vécu, non seulement avec les vôtres, mais avec l'Église locale pour qu'elle se laisse dynamiser par les messages stimulants issus de la Rencontre nationale. Élargis l'espace de ta tente : cela doit être notre objectif et notre programme dans le quotidien de notre engagement de membres de la Mission ouvrière. » (Marc Stenger, évêque accompagnateur de la Mission ouvrière de 2014 à 2020)



- Fiche 1 **Un peu d'histoire**
- Fiche 2 **Une instance aux multiples visages**
- Fiche 3 **Un lieu de rencontre et d'initiative**
- Fiche 4 **Au service de la fondation**
- Fiche 5 **Faire place aux enfants et aux jeunes**
- Fiche 6 **L'attention à la vie de travail**
- Fiche 7 **Des partenariats à tisser**
- Fiche 8 **Dans la diversité culturelle et religieuse**
- Fiche 9 **Le temps de la relecture**